

Porto Novo info 1

Éditorial

Un nouveau défi pour Reporters solidaires (RS) : former trente journalistes béninois, en partenariat avec la Cellule des Femmes de l'Union des professionnels des médias du Bénin (CFU).

Le choix de Porto-Novo s'impose en raison de la coopération qui lie la cité à la Ville et la Métropole de Lyon. Une coopération visible en particulier au niveau culturel avec la réhabilitation des places Vodun et sur le plan écologique avec des programmes d'assainissement et de végétalisation des espaces. L'actualité est présente avec la restitution des œuvres d'art volées au XIX^e siècle par les troupes coloniales et la construction du futur musée Vodun, à vocation internationale. Porto-Novo, ville aérée et propre, possède un potentiel environnemental et patrimonial exceptionnel lui permettant d'attirer les touristes. C'est donc tout naturellement que nous avons choisi la Culture pour thème principal de ce premier journal, réalisé également en radio et en télévision.

Christine Cognat
Présidente de RS

Journalisme et culture un mariage bénéfique



Le journal Porto-Novo Info 1 mise sur la culture sous toutes ses formes. Les équipes de presse écrite, radio et télévision ont sillonné la ville pour couvrir diverses initiatives culturelles, dans le cadre d'une formation dispensée par Reporters solidaires en partenariat avec la CFU.

Dans la salle de réunion climatisée, le silence se fait. Les trente journalistes participant à la 1^{re} session de formation organisée par Reporters solidaires (RS) en partenariat avec la Cellule des Femmes de l'Union des professionnels des médias du Bénin (CFU) se lèvent à l'arrivée de Gérard Bassalé, directeur du centre culturel Ouadada. Très attaché au patrimoine de Porto-Novo il est à l'origine de la réhabilitation des places Vodun. Pour lui, « le Vodun est plus qu'une religion, c'est une véritable culture ». Son intervention ouvre la voie des sujets traités ultérieurement.

Théorie et pratique

La formation comprend deux volets. Une partie théorique sous forme de cours sur les bases du métier, les règles du journalisme et les genres journalistiques. Rien de magistral : l'enseignement se fait de manière participative, conviviale et confraternelle selon la stratégie de RS. Et une partie pratique qui consiste à réaliser un journal multimédia : Porto-Novo Info 1. Un défi à relever en deux jours et demi, soit neuf reportages en presse écrite/en ligne, en radio et en télévision, rédaction et montages compris.



Trente journalistes de tous médias

Chaque sortie doit être en principe encadrée par un formateur... en principe seulement, le nombre de formateurs étant insuffisant pour suivre toutes les équipes.

Tout d'abord il faut définir les sujets, trouver les personnes ressources et les contacter en un temps record. Toutes ne sont pas disponibles.

Par exemple, Léon Bani Bio Bigou, géographe censé expliquer la nouvelle loi sur la chefferie, est en déplacement dans le nord du pays. Il accepte toutefois de répondre aux questions par téléphone.

Interviews et danses

De même, Danialou Sagbohan, l'artiste pressenti pour une interview, déclare forfait, trop occupé par son prochain spectacle. Les participants se rabattent alors sur Bernardin Nougbozoukou alias Baba Daho, un percussionniste de musique traditionnelle. Un bon choix car l'artiste est internationalement reconnu. Entouré de ses musiciens, tous percussionnistes comme lui, il a le sourire aux lèvres et l'entretien se termine par des chants et des danses.

Bernardin Nougbozoukou, Baba Daho de son nom de scène, n'utilise que des instruments de percussion africains, en bois et peau.

Il perpétue les musiques traditionnelles, des chants que tout Béninois connaît et peut reprendre avec lui, à base de proverbes et légendes et en invente aussi d'autres.

Il se produit régulièrement sur la scène nationale et internationale avec un succès jamais démenti.



« Nous avons apprécié la disponibilité, l'accueil chaleureux et l'ouverture d'esprit de Baba Daho », déclare Crévis Sotohou, journaliste radio.

Partout les équipes de la formation sont bien reçues. Notamment par le Pr. Noureini Tidjani Serpos, pourtant de santé fragile, impliqué dans la restitution des œuvres d'art volées par les troupes coloniales françaises. L'interview se prolonge par la visite du petit musée qu'il a constitué à côté de sa radio Bénin Culture, et que le conservateur rouvre aux journalistes malgré l'heure tardive.

Patrimoine et traditions

Porto-Novo est spécialement riche en patrimoine historique : maisons coloniales, palais du gouverneur, églises et mosquée afro-brésilienne ainsi que les places Vodun réhabilitées. Le dignitaire Gbeloko Klunon, plus haut rang dans la hiérarchie Vodun, nous ouvre les portes non seulement de la cour où ont lieu les consultations, mais également de celle qui abrite les divinités, un lieu strictement interdit au public. Il autorise en souriant photos et films, non sans en avoir au préalable demandé la permission à une divinité féminine.

« C'était cool, cette immersion dans un couvent Vodun. Une découverte qui en valait la peine pour tirer l'essentiel du dignitaire et entendre la manière dont il se décrit », commente Samuel Houndjo, journaliste en presse écrite.



Interview de Gbeloko Klunon

Importé du Togo par les Adjas et du Nigéria par les Yorubas lors de la création puis de l'expansion du royaume Fon d'Abomey aux XVIIe et XVIIIe siècles, le Vodun rebaptisé vaudou par les colons français est une religion d'ordre cosmique issue des cultes animistes africains.

Exporté par les esclaves en Amérique et aux Caraïbes à partir du XVIIe siècle, le Vodun est encore aujourd'hui pratiqué sous différentes formes au Brésil, à Cuba, en Louisiane et en Haïti.

Tourisme et guide

Le guide qui emmène le groupe sur un des parcours mis en place par le centre Ouadada s'appelle Angelo Oyolabi, il est journaliste culturel. C'est l'occasion de rencontrer les pêcheurs, les maraichers, de se promener au bord de la lagune tout en recevant les explications nécessaires.



Une échelle de crue déguisée en œuvre d'art, les pêcheurs de la lagune et le monument d'Iya Abi Messan

« Cette visite était réellement instructive et divertissante. Les œuvres d'art disposées tout au long du trajet sont particulièrement originales », apprécie Imelda Dodjinou, journaliste radio.

Une autre équipe se rend à la Maison du patrimoine pour interroger Richard Hounsou, chef du service culturel à la mairie de Porto-Novo, sur le futur musée qui accueillera les vingt-sept œuvres restituées et bien d'autres objets. Sa construction en forme de calebasses est d'ailleurs déjà visible place Bayol.

Mets et désaffection

Le sujet sur la gastronomie, en particulier sur les mets en voie de disparition cités par Gérard Bassalé, s'avère curieusement difficile à traiter. Les femmes qui perpétuent cette tradition vivent en-dehors de la ville et le chef cuisinier de l'hôtel où se déroule la formation n'a pas l'accord de la direction pour nous recevoir. La cuisinière du café-restaurant La Grâce, Karine Hantan, donne cependant les raisons de cette désaffection. Pour elle, les jeunes n'ont ni la patience ni l'envie de reprendre ces recettes compliquées. Dommage car la demande existe !

La session se termine par un test de connaissances, un questionnaire et la remise des attestations. Celle-ci a lieu le samedi lors des cérémonies du quatorzième anniversaire de la CFU.

Mireille Hounkp et Augusta Dakpogan

Un lancement très officiel avec de nombreuses personnalités



Au premier plan, Roukiatou Bio Faï, conseillère à la Haute Autorité des l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC) qui régule les médias béninois.

Plusieurs personnalités avaient fait le déplacement depuis Cotonou, située à une quarantaine de kilomètres.

« Je déclare officiellement ouverte la session de formation ». C'est d'un ton solennel que Roukiatou Bio Faï, conseillère à la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC), représentant son président, lance les travaux de la première journée. De nombreuses personnalités ont répondu à l'invitation de Rafiatou Mamadou, coordonnatrice de la Cellule des Femmes de l'Union des professionnels des médias du Bénin (CFU) : Geoffroy Wissa, représentant le maire de Porto-Novo, Jules Hounoubo, représentant du préfet du département de l'Ouémé, Léonel Ebo, président de la Plateforme des promoteurs et acteurs pour le développement des médias au Bénin (PADEM), Zakiatou Latoundji, présidente de l'Union des professionnels des médias du Bénin (UPMB), Cosma Kéké, représentant du Réseau des journalistes accrédités au Parlement (RJAP), Sylvanus Ayimavo, représentant le président de l'Observatoire de déontologie et de l'éthique des médias (ODEM) du Bénin et Apollinaire Gbaguidi, directeur des médias au ministère du Numérique.

À l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, célébrée en léger différé, chacun n'a pas manqué de rappeler l'importance d'une presse professionnelle, libre et responsable.

Gérard Bassalé, historien, écrivain et directeur du centre culturel Ouadada :

« Si vous avez honte de votre culture vous êtes comme un arbre sans racines »

La fierté d'être de la culture Vodun renaît au Bénin ces dernières années. Une reconnaissance, fruit des réformes publiques et des initiatives privées comme celle de Gérard Bassalé, le directeur du centre culturel Ouadada de Porto-Novo.

Au nombre des initiatives privées mises en œuvre par l'association Ouadada Bénin, figure le projet de rénovation d'une vingtaine de places et placettes Vodun à Porto-Novo. Appelée « éclosion urbaine », ce projet est accompagné par plusieurs entités telles que la mairie de Porto-Novo, la Métropole de Lyon, l'agglomération Cergy Pontoise et l'Agence française de Développement (AFD).

« *La population retrouve sa fierté et n'hésite plus à faire ses prières sur les places et les placettes Vodun* », reconnaît Gérard Bassalé. En effet précise-t-il : « le Vodun était victime de toutes sortes de clichés et de stéréotypes, considéré comme de la magie noire par les missionnaires et les colons, ce qui obligeait les adeptes à se cacher pour prier. Or il n'y a rien de magique dans le Vodun.

On est dans le symbolisme, c'est l'énergie qui est à la base de cette religion et qui justifie sa force». Mais le Vodun n'est pas qu'une religion. Grâce à cette fierté retrouvée sur les places et placettes, c'est toute la culture d'un peuple qui est mise en valeur. Il est par exemple significatif que d'autres populations pratiquant le Vodun, aux Antilles, à Haïti, à Cuba, dans les Caraïbes et au Brésil, aient perpétué les rituels et les danses sans en connaître leur signification. « *Des délégations venues de ces pays sont régulièrement accueillies à Porto-Novo, à la recherche de leurs origines. Un véritable retour aux sources* », souligne Gérard Bassalé.



Approche participative

S'appuyant sur une récente initiative de la collectivité Migan de Porto-Novo dénommée le circuit des arbres sacrés, Gérard Bassalé relève que ceux-ci sont des marqueurs de l'identité d'une communauté : « *si vous avez des arbres centenaires dans la ville de Porto-Novo c'est parce que ces arbres sont sacrés tels l'iroko, le fromager et le colatier géant. Ces mêmes arbres sont également sacrés au Brésil. Cette année, le roi Migan a fait une cérémonie très importante qui a lieu tous les cinq ans. Il doit marcher autour de tous les arbres sacrés et les toucher du pied gauche neuf fois tout en récitant une prière pour la paix et le bonheur de la communauté*». Gérard Bassalé en déduit que la perte d'un symbole comme ici des arbres est une perte de soi d'où des actions pour protéger et mettre en valeur ces arbres.

Ces initiatives valorisant la culture Vodun se font avec une approche participative, privilégiant les aspirations des communautés. Elles comprennent également l'assainissement, la modernisation des adductions d'eau, la remise en état des charpentes et la végétalisation des alentours.

« *De leur idée à leur concrétisation, les acteurs sont associés à toutes les étapes* », explique Gérard Bassalé. Leur réalisation s'avère cependant parfois difficile, se heurtant à des stéréotypes et à des interdits comme l'accès aux couvents Vodun.

« *Je ne suis pas vodouisant, j'ai une approche de chercheur, j'ai bénéficié toutefois de petites initiations pour avoir ces accès. Nous intellectuels, nous avons eu peur du Vodun, j'espère que cela changera, il est important que les intellectuels soutiennent le Vodun* ».

Un fort potentiel mais peu visible

Malgré ces avancées mises en œuvre dans le domaine Vodun à Porto-Novo, la capitale du Bénin est moins cotée que Ouidah et Grand-Popo et sa richesse culturelle est peu connue. « *Elle possède un fort potentiel mais peu visible* », constate Gérard Bassalé.

Gérard Bassalé :
« *je ne suis pas vodouisant, j'ai une approche de chercheur* ».



Grâce à l'hospitalité de ses rois, Porto-Novo a été la ville la plus prisée des colons français qui s'établirent dans différents bâtiments à l'architecture coloniale spécifique. Le quartier colonial débute dès l'entrée de la ville par la cathédrale Notre-Dame, construite par les prêtres catholiques des Sociétés des Missions Africaines (SMA) sur le site de l'ancienne forêt sacrée du Vodun Hêvioissio, Dieu de la foudre. Le palais des gouverneurs, l'un des joyaux de la ville, fut construit dans l'ex-forêt sacrée du Migan, roi des Houézênou chargé de la justice dans le royaume de Hogbonou, actuelle Porto-Novo. Tout autour du palais furent érigés une école, un hôpital, une gendarmerie, des logements, des bâtiments administratifs, qui témoignent du passé colonial de Porto-Novo et qu'on peut voir encore aujourd'hui.

Au-delà de la somptuosité des bâtiments qu'elle permet de découvrir, la balade dans le quartier colonial est un voyage dans l'Histoire et explique les interactions entre les différents pouvoirs de l'époque. « *Hélas, la plupart des bâtiments sont en ruine* », déplore Gérard Bassalé, « *ce qui constitue un obstacle au développement touristique de la ville* ».

Samuel Houndjo et Edouard Gnansounou

En bref

Chassés par le bruit

La salle de réunion accueillant les journalistes en formation est bien équipée, propre, climatisée et dotée de lumières efficaces mais non agressives. En revanche, elle s'avère trop petite pour recevoir trente participants et quatre formateurs. Ce qui oblige les rédacteurs de presse équipe, incapables de se concentrer dans le brouhaha engendré par les équipes radio et télévision, à se réfugier dans les chambres des formateurs, heureusement de bonnes dimensions.

Repas confraternels

Tout au long de la formation les participants ont droit à une pause-déjeuner, occasion pour le restaurant de proposer des mets variés, des plats africains et européens. Un partage confraternel. Pour Flore Gninnmassou, « *à part quelques plats ratés, les repas sont bien préparés* ». Laurent Agbotouyédo, « *la nourriture est bien assaisonnée et donne envie de la déguster* ».

Porto-Novo, une ville au carrefour de l'histoire, de la culture et de la modernité

Également appelée Hogbonou et Adjatchè, Porto-Novo tire sa richesse de son passé royal Ajatado et de son héritage colonial français. Située au sud-est du pays, entre lagune et frontière nigériane, elle incarne une mosaïque culturelle unique, où cohabitent paisiblement groupes ethniques, religions et traditions.

La capitale politique et administrative se distingue par une vie sociale marquée par la tolérance, la convivialité et un sens profond de l'humour, souvent véhiculé en langue goungbé. Elle est aussi le berceau de rythmes et danses traditionnels comme l'Adjogan ou le AkoNhoun, et abrite plusieurs musées, palais royaux et sites culturels qui en font un centre historique majeur. Porto-Novo est également une terre de savoirs, ayant vu naître de grandes figures politiques, religieuses, intellectuelles et culturelles du Bénin.

Sur le plan institutionnel, elle accueille des organes de souveraineté tels que l'Assemblée nationale, la Cour suprême, la Cour des Comptes, affirmant ainsi sa place dans le fonctionnement démocratique du pays. Grâce aux projets du Programme d'Actions du Gouvernement (PAG), la ville bénéficie d'investissements majeurs en matière d'infrastructures, d'assainissement, de gestion des déchets, de valorisation du patrimoine et de développement durable. Porto-Novo se projette donc dans l'avenir avec ambition, tout en restant fidèle à son identité profonde. Elle incarne à la fois la mémoire du Bénin et son ouverture vers un développement ancré dans les valeurs locales.



Le siège de l'Assemblée nationale aujourd'hui...



... et demain

Une forte présence brésilienne

La ville abrite des dizaines de bâtiments « afro-brésiliens » édifiés à partir du XIX^e siècle. Les Afro-Brésiliens sont une communauté constituée en plusieurs phases. Au départ, ce sont des Brésiliens qui se sont installés à Porto-Novo grâce à l'hospitalité royale. Ils y ont fait souche et ont bâti des maisons. Ils voulaient s'y établir, marquer leur puissance économique et se distinguer des populations locales. Pour cela, ils se sont inspirés du style architectural de Salvador de Bahia. Les travaux ont été réalisés notamment par des artisans, anciens esclaves revenus du Brésil où ils s'étaient formés aux métiers de la construction. À la fin du XIX^e siècle, le retour volontaire ou forcé des anciens esclaves du Brésil vers les côtes africaines enrichit cette « communauté » qui marque l'espace, comme en témoigne l'édification dans les années 1930 de la Grande Mosquée centrale de Porto-Novo.



La grande mosquée afro-brésilienne



Des maisons d'architecture coloniale

Les constructions dites afro-brésiliennes se singularisent par leur porche d'entrée : l'enduit coloré de la façade principale de la maison du chef de famille, les moulures qui agrémentent les ouvertures, ou, pour les plus fortunés, les colonnades et chapiteaux. Construits pour loger les familles, si possible à l'étage, et pour abriter le commerce en rez-de-chaussée, ces édifices sont rapidement reproduits par la bourgeoisie locale car ils sont devenus un marqueur de réussite sociale.

Samuel Houndjo et Edouard Gnansounou



Capitale du Bénin, Porto-Novo se modernise

Visite autour d'Abessan

Entre passé fondateur et présent en mutation

Akron, premier quartier de la ville de Porto-Novo est un territoire vivant où se croisent la mémoire royale, les pratiques lagunaires des pêcheurs et les efforts agricoles des maraîchers. De la place Abessan à l'arbre sacré, des rives lagunaires aux champs maraîchers, ce quartier historique raconte la naissance d'une capitale. Visite commentée avec Oyolabi Angelo Alapini, guide et journaliste culturel et sa collaboratrice Aryanne KoKoye.

Entre tradition et mutation, ce quartier porte les stigmates d'un passé glorieux et les promesses d'un avenir à préserver. Selon la mémoire orale transmise de génération en génération, deux grandes versions coexistent.

« La première largement partagée raconte l'arrivée de Tè-Agbanlin fondateur mythique de la ville, un exilé venu d'Adja-Tado qui aurait établi le premier siège royal. La seconde, plus ancienne, évoque trois frères chasseurs venus d'Ilè-Ifè au sud-ouest du Nigéria. Ces derniers en quête de terre giboyeuse auraient posé les premières bases d'un établissement humain structuré avant l'implantation du pouvoir royal. Deux récits qui témoignent de l'enracinement de la culture yoruba et de la richesse de son héritage interculturel », explique Oyolabi Angelo Alapini.

Mise en valeur artistique

La place encore visible et récemment rénovée constitue un lieu symbolique et conserve toujours sa portée sacrée. Plus loin se dresse un arbre sacré souvent identifié comme un iroko véritable pilier cosmique dont l'existence remonte au XVIe.



Oyolabi Angelo Alapini

Comme d'autres sites, longtemps restée dans un état de dégradation, la place Abessan a également bénéficié du projet de rénovation porté par l'association Ouadada. Une initiative soutenue par plusieurs partenaires dont la Métropole de Lyon, fondée sur une logique participative et l'implication des collectivités locales. La rénovation des sites Vodun ne s'est pas limitée à un simple nettoyage ou aménagement physique des lieux.

Chaque rénovation est accompagnée d'une mise en valeur artistique. Des plasticiens qui traduisent sur les murs l'histoire contée par les habitants. C'est le cas de la place Abessan. « *C'est une forme de narration qui laisse une marge d'interprétation libre au visiteur tout en ouvrant à l'oralité* », commente Oyolabi Angelo Alapini.

Sur le site, on peut voir érigé un monument de forme conique et richement décoré symbolisant Iya Abi Messan, la femme qui a donné naissance à neuf enfants en même temps. Des têtes sculptées entourant le monument représentent ces neuf enfants. Un peu plus loin se situe le temple des gardiens de nuit Zangbéto qui fait face à l'arbre sacré et le temple de la divinité Ogou.



L'arbre sacré, cœur de la place Abessan



Toute œuvre d'art est symbolique dans les lieux rénovés

Le circuit écologique entre silence et activités

Non loin de là, la lagune de Porto-Novo borde discrètement le quartier Acron Tokpa. Jadis animée par les pêcheurs, elle souffre désormais du retrait progressif des activités artisanales. Par ailleurs la pollution, la disparition des poissons et l'envasement ont vidé ce lieu de son rôle économique et social. Dans le cadre de la sensibilisation des riverains l'association Ouadada a créé la route des sentinelles du climat. La représentation d'œuvres d'art met davantage l'accent sur l'importance de la protection de l'environnement. Ainsi, des échelles de crue sont dressées pour que les riverains ne soient plus victimes de ce phénomène de montée des eaux qui a fait d'énormes dégâts dans les années 2010.



Le village des pêcheurs de la lagune. Certaines maisons sont construites sur pilotis

À l'opposé du silence de la lagune, les terres humides du quartier résonnent de l'activité constante des maraîchers. Depuis 2006, ils se sont regroupés au sein de la coopérative Fifonsi d'Acron. Ces agriculteurs, au nombre de douze,

présidés par Prosper Hounkponou, luttent pour préserver leur activité. En effet, ceux-ci produisent des légumes indispensables, notamment des amarantes, des haricots verts nains et kilométriques, des concombres, des poivrons, ou du maïs. Mais leur quotidien est semé d'embûches car ils subissent chaque année les crues violentes de septembre et octobre qui noient les plantations. À cela s'ajoutent la mévente faute de circuits de commercialisation viables, les vols fréquents ainsi que les attaques de rongeurs.

Malgré cela, ces producteurs restent debout. Leur engagement alimentaire participe à l'équilibre de la ville.

Gisèle KPOKONOU et Mireille Hounkpe



Le maraîchage au bord de la lagune



Les maraîchers autour du guide Oyolabi Angelo Alapini

En bref

Guide

Pas de tourisme sans guides touristiques. À partir de ce constat, le centre culturel Ouadada s'est lancé dans la formation de guides locaux, capables d'expliquer l'histoire de la ville et de ses richesses patrimoniales. Si Porto-Novo devient la capitale du Vodun avec son futur musée, la cité renferme en effet de multiples trésors. Cependant, l'activité touristique en étant à ses balbutiements, les guides sont obligés d'avoir un autre métier. Par exemple, Oyolabi Angelo Alapini est également journaliste culturel.

Portonovo-tours.com

Pour aider les touristes, la municipalité a créé une plateforme d'information et de réservation : portonovo-tours.com qui propose divers circuits et visites de sites Vodun. Réalisée à l'initiative du centre culturel artistique et touristique Ouadada avec le concours de l'Institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication (ISFSC) de Bruxelles, cette plateforme a été cofinancée par Wallonie-Bruxelles International (WBI) et par l'Agence de la Politique Internationale de la Belgique francophone. Les touristes peuvent s'inscrire en toute connaissance de cause puisque même les prix sont affichés.

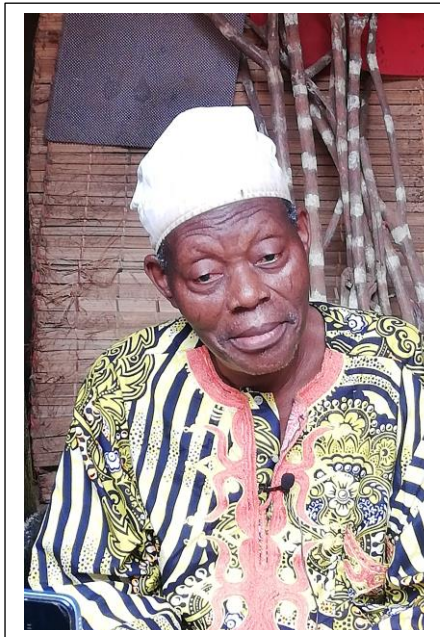
Taxis-motos

Le transport à Porto-Novo qui compte 380 000 habitants, est loin d'être à la hauteur de ce que proposent d'autres villes africaines. C'est le taxi-moto qui est le plus utilisé par la population, les taxis collectifs et les minibus étant rares. Les taxis brousses étant réservés aux transports extérieurs. Faute de véhicules pour les participants, la coordinatrice de la CFU a mis à la disposition de certaines équipes de reportage son véhicule et son chauffeur Love. Les autres se sont débrouillés avec leur propre moto ou des taxis-motos appelés Zémidjan.

Le dignitaire Gbeloko klounon :

« Le Vodun ne fait que du bien »

Au cœur de Porto-Novo, place Bayol, le dignitaire Gbeloko Klounon veille sur les divinités qui lui sont confiées. C'est un vieux monsieur d'environ 90 ans mais à l'allure rassurante. Le timbre de sa voix est fatigué mais son esprit vif laisse présager qu'il a encore de beaux jours devant lui. Vêtu d'une tunique traditionnelle conçue avec un pagne hollandais, le nonagénaire porte un chapeau blanc qui le distingue de tout citoyen ordinaire : c'est sa couronne.



Le vin de palme coule à flots

Dans un bâtiment entièrement rénové grâce à un projet dont le centre Ouadada est le maître d'ouvrage, se trouve une plus petite case circulaire restée authentique qui représente le Vodun Gbeloko. Elle est recouverte d'un pagne blanc et abrite quelques objets métalliques imbibés d'huile de palme, de farine de maïs et divers colas. De cette case se dégage une forte odeur de vin de palme, boisson souvent mélangée à des feuilles et racines dans les couvents, en vue de guérir différents maux. Aux pieds du dignitaire, un panier à couvercle renfermant des colas est soigneusement disposé. A en croire l'hôte de ces lieux sacrés, cette odeur piquante est le résultat de l'usage régulier du vin de palme car ce dernier est utilisé lors de toutes les prières. Cette boisson traditionnelle et extrêmement alcoolisée coule à flots.

Il est d'ailleurs en train d'en réciter une à destination d'un homme rencontrant en Côte d'Ivoire des difficultés au travail. Ce dernier l'a contacté par téléphone et suit la cérémonie en direct. La modernité n'est donc pas exclue du Vodun. Les disciples du Vodun, communément appelés Avocè, le torse nu scarifié en abondance, aspergent l'autel situé au milieu de la cour avec de l'eau, de la bière, du soda et de la farine de maïs mélangé à de l'huile de palme. Cet autel couvert d'un petit toit se compose de canaris, de pierres, de terre, de fer et de feuilles de rameau.

La charge n'est pas héréditaire

Assis dans son sanctuaire, le haut dignitaire raconte comment il a hérité de la charge du Vodun Gbeloko Klounon, il y a de cela un demi-siècle. « Être dignitaire », affirme-t-il, « est une grande responsabilité. Nous sommes au carrefour de toutes les divinités dans notre communauté. Nous servons d'interface entre les politiques et notre peuple. Nous représentons beaucoup pour la collectivité ».

La couronne de chef dignitaire ne se transmet pas de père en fils. « Mon père n'a pas été dignitaire », précise-t-il, rompant ainsi avec l'idée d'une succession héréditaire. Il indique qu'une femme peut être désignée dignitaire d'un Vodun, à condition que cela soit révélé par le Fâ – l'art divinatoire, notamment après une vérification infructueuse de l'existence d'un homme prédestiné à diriger le couvent.



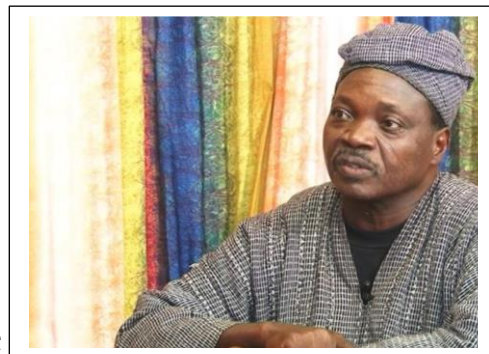
L'autel est situé au centre de la cour. Le dignitaire est entouré de deux disciples au torse nu et scarifié

Tout chef Vodun doit respecter les lois de la nature, les interdits et les prescriptions liées à sa divinité. Il doit aussi être un homme profondément dévoué au Vodun. « *Il ne vit pas comme un homme ordinaire. Sa principale occupation, c'est le Vodun. Il ne se promène pas* », ajoute-t-il. Le Vodun appartient à une communauté. C'est cette communauté, après consultation du Fâ et observation des signes et caractères des personnes prédestinées, qui reconnaît le chef désigné par l'oracle dont la décision s'impose à tous. Le rôle concret du Vodun est de répondre aux doléances des membres de la communauté qui lui sont transmises par le chef ou ses acolytes. « *Le Vodun ne fait que du bien. Ses bienfaits sont incommensurables. Le Vodun ne tue pas, sinon vous ne seriez pas ici* », ironise le dignitaire Gbeloko Klounon avec un sourire en coin. « *Le Vodun corrige ce qui ne va pas, il ne fait pas de mal* », insiste-t-il avant de nuancer son propos: « *ce n'est pas le Vodun qui agit mal mais plutôt certains dignitaires qui adoptent de mauvais comportements* ». Réponse lapidaire à ceux qui associent le culte à de la magie noire.

Edouard Gnansounou et Samuel Houndjo

La chefferie traditionnelle au Bénin

Entre héritage culturel et cadre juridique modernisé



Dans un contexte où la tradition et le modernisme s'entremêlent, le Professeur Léon Bio Bigou, éminent géographe des universités du CAMES, explique les enjeux entourant la loi régissant la chefferie traditionnelle au Bénin. Un entretien qui permet de plonger dans l'historique de cette loi et de comprendre l'appréciation des communautés principalement concernées.

La loi sur la chefferie traditionnelle au Bénin, proposée en 1999 et finalement adoptée en mars 2025, vise à formaliser et à encadrer le rôle des chefs traditionnels dans la société moderne. Elle se veut une reconnaissance de l'importance de la chefferie comme pilier de la culture béninoise. Le Professeur Bigou souligne que cette loi se situe dans un contexte post-colonial où l'État béninois cherche à trouver un équilibre entre les structures de gouvernance traditionnelles et les exigences d'un système démocratique.

Une loi longuement négociée mais controversée

L'historique de cette loi est révélateur des tensions qui existent entre modernité et tradition. Avant son adoption, la chefferie traditionnelle était souvent perçue comme un vestige du passé, sans reconnaissance officielle et souvent mise à l'écart des décisions politiques. La loi constitue un tournant, car elle permet aux chefs traditionnels de jouer un rôle formel dans les affaires publiques tout en conservant leur autorité symbolique. Le Professeur Bigou rappelle que « *cette loi a été le fruit de longues négociations entre le gouvernement et les représentants des différentes communautés* ».

Les perceptions à l'égard de la loi sont variées et souvent influencées par des facteurs socio-économiques et culturels. Pour certains, la loi représente une avancée significative, leur offrant une reconnaissance officielle et un cadre pour exercer leur leadership. D'autres, cependant, expriment des réserves quant à l'efficacité de ce texte, soulignant que la formalisation de la chefferie traditionnelle ne doit pas conduire à une bureaucratisation qui pourrait affaiblir la communauté.

Le Professeur Bigou note que « *certaines communautés estiment que les chefs traditionnels devraient rester des figures symboliques, tandis que d'autres voient en eux des acteurs clés du développement local* ».

La diversité des opinions souligne la complexité du paysage social béninois et l'importance d'une approche inclusive dans l'application de la loi. Les explications du Professeur Bigou mettent en lumière les défis et les opportunités liés à la loi sur la chefferie au Bénin. Si cette législation représente une avancée vers la reconnaissance de la culture et des valeurs traditionnelles, elle nécessite également un dialogue continu entre les acteurs concernés et les institutions modernes pour garantir une cohabitation harmonieuse.

Faosiya Sefou

« Un projet loin des idées reçues »

Selon Richard Hounso, chef du service culture patrimoine et tourisme de la ville de Porto-Novo

Dans sa volonté de révéler au monde-les richesses culturelles et culturelles de la capitale, le chef de l'État Patrice Talon, soutenu par son gouvernement, a initié dans le programme d'action la construction d'un nouveau musée international du Vodun. Les explications de Richard Hounso, chef du service culture patrimoine et tourisme de la ville de Porto Novo sur cette initiative gouvernementale.

Pourquoi le gouvernement a-t-il porté son choix sur Porto-Novo ?

Le projet de construction du musée international du Vodun est un projet du programme d'action du gouvernement. Le chef de l'État dans son programme de gouvernement a voulu faire du tourisme un levier de développement économique sur le plan national. Partant du fait que le Vodun est l'élément important de la culture au Bénin. Porto-Novo est la ville qui, dans sa structuration en tant que cité culturelle comporte plus d'atouts et d'attraits pour accueillir la construction d'un nouveau musée. C'est pourquoi le gouvernement en faisant un travail sur l'ensemble des villes de notre pays capables de supporter ce projet culturel, a choisi Porto-Novo pour accueillir le musée Vodun.



Ce musée aura-t-il une vocation internationale ou sera-t-il uniquement un musée local ?

Comme l'indique son nom c'est un musée international qui est non seulement mis en place pour démystifier le Vodun mais déprogrammer les idées reçues de ceux qui pensent que le Vodun c'est le diable. En réalité c'est un musée international qui permettra aux touristes venant du Japon, de Corée, d'Afrique du nord d'Amérique, d'Océanie et d'un peu partout dans le monde, d'apprendre à connaître le Vodun dans un discours muséographique suffisamment bien travaillé, loin des idées reçues.

Où sera construit ce musée et combien coûtera-t-il ?

Le projet de construction du musée a été lancé par le ministre du Tourisme, de la Culture et des Arts en novembre 2023. Ce musée se situe à l'entrée de la ville de Porto-Novo au niveau de ce qu'on appelait avant la Maison internationale de la culture et du musée Da Silva. Ses travaux devraient être achevés fin 2025, début 2026. En ce qui concerne le financement, il est totalement pris en charge par le Bénin mais je n'en connais pas les détails. (1)



Projet du musée en 3D

**Maître d'ouvrage :
République du Bénin**

**Architectes : cabinet
Koffi & Diabaté
(Abidjan)**

**Prix WAFX du Festival
mondial d'architecture
2023, catégorie Culture**

Son contenu sera-t-il consacré uniquement aux objets matériels de Porto-Novo ou élargi à ceux d'autres pays ?

En termes d'exposition muséographique, il y aura une exposition permanente. Je n'ai pas encore travaillé avec ceux qui sont en charge de cette exposition (2) mais elle va prendre en compte tout ce qu'il y a comme éléments matériels significatifs pour représenter le Vodun. Il y aura également une médiathèque racontant l'histoire du Vodun, les chansons, les connaissances empiriques et anciennes. Après leur visite, les gens pourront appréhender le Vodun dans sa totalité et seront en capacité de dire ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.

Quels sont vos objectifs culturels et sociaux ?

L'objectif de la ville de Porto-Novo, c'est d'abord d'avoir un élément de rayonnement culturel au niveau local, régional, national et international. La ville travaille aussi pour que la population soit un acteur privilégié de ce musée et que l'écosystème fasse de ce musée un musée à ciel ouvert. Ainsi, musée et population seront en harmonie.

Quelles seront les retombées pour la population et pour les jeunes en particulier ?

Le musée Vodun représentera plus de 2 000 emplois avec un impact forcément conséquent sur l'économie locale. Les jeunes sortis des écoles d'ici et de Cotonou auront forcément à y gagner mais toute la population aussi.

Propos recueillis par Gisèle Kpokonou et Urbine Zonou

- (1) .- Le budget estimé est de 12 milliards FCFA
- (2) .- Le musée Vodun a fait appel à l'agence « Les Crayons » spécialiste de la muséographie, située à Uzès



Le chantier du musée qui aura la forme de calebasses

En bref

En Europe, il existe deux musées consacrés au Vodun, l'un à Essen (Allemagne), l'autre à Strasbourg (France).

Le Soul of Africa Museum d'Essen est un lieu ouvert aux rencontres interculturelles désireux de nouer des relations entre Africains et population locale par l'intermédiaire de la culture.

À Strasbourg, le Château Vaudou est un musée privé. Implanté dans un ancien château d'eau, il renferme la plus grande collection au monde d'objets vaudou issus de l'Afrique de l'Ouest : 1 400 rassemblés par les fondateurs Marc et Marie Luce Arbogast.

Une mémoire retrouvée, un avenir à bâtir

Les vingt-six trésors royaux restitués par la France au Bénin en 2021 sont bien plus que de simples objets. Ils incarnent une justice historique, une fierté retrouvée et une relance culturelle en construction. Le Pr. Nouréini Tidjani-Serpos, président du comité chargé de la Coopération muséale et patrimoniale entre la France et le Bénin, revient sur les raisons profondes de cette restitution, les critères ayant guidé la sélection des pièces et les enjeux identitaires et économiques du pays.



« Une réparation nécessaire, à la fois morale, culturelle et politique »

Dans son Programme d'action du gouvernement (PAG), l'État béninois a acté le processus de restitution des œuvres d'art pillées par la France au Bénin. Il s'agit pour ce dernier de faire revenir les objets culturels et matériels à leur source. Selon le Professeur Tidjani-Serpos, président du Comité chargé de la coopération muséale et patrimoniale entre la France et le Bénin, *« il fallait d'abord étudier les voies juridiques et les moyens d'assurer le retour des biens qui avaient été volés en 1892, lors du sac du palais du roi Béhanzin ordonné par le colonel Alfred Dodds lors de la colonisation française du royaume d'Abomey. Ce sont au total plus de 6 000 œuvres qui ont été dérobées à l'époque. Une partie est restée à Abomey et une autre déportée vers la France. Au total sur ces 6 000 pièces, vingt-six sont déjà revenues et les négociations se poursuivent pour faire revenir les autres »*. À en croire le professeur, la restitution des œuvres d'art africaines constitue une étape de justice incontournable. Ces objets ne sont pas de simples outils, *« ce sont des témoins de notre histoire, porteurs d'une mémoire vive, d'une spiritualité et d'une identité collective. Le pillage lors de la conquête coloniale représente une mutation symbolique du patrimoine béninois. Le retour de ces œuvres est une réparation nécessaire à la fois morale, culturelle et politique »*.

Un plus pour le tourisme

« Au-delà de leur valeur historique, ces œuvres jouent un rôle catalyseur dans la société béninoise et provoquent un regain de fierté nationale », déclare le professeur. Il indique que la restitution des vingt-six pièces du trésor royal n'est qu'un début. D'autres objets conservés dans les musées européens doivent encore retrouver leur terre d'origine. Il appelle à une coopération renforcée entre les états africains et les institutions internationales pour faire avancer la cause de la restitution intégrale et équitable du patrimoine africain.

Une question persiste. Pourquoi seulement vingt-six œuvres ont-elles été restituées alors que des milliers d'autres sont encore détenues chez les ex-colonisateurs ou ailleurs ? Le professeur Tidjani-Serpos répond que ces premières pièces ont été soigneusement sélectionnées sur la base de critères historiques, juridiques et symboliques. Il s'agit notamment d'objets emblématiques du royaume d'Abomey : les trônes royaux, les accoutrements des Amazones, des œuvres d'art en bois, des statues, des portes sculptées. Le Bénin est en train de construire pour les accueillir des musées à Porto Novo et à Ouidah. *« Il faut aussi mettre des moyens importants pour leur conservation »*, ajoute le professeur. De plus, la restitution de ces œuvres devrait avoir un impact important sur le tourisme béninois. Sur le plan économique, la restitution ouvre en effet de nouvelles perspectives pour le tourisme culturel avec des retombées attendues sur l'hôtellerie, l'artisanat et l'emploi local. Le professeur insiste également sur l'investissement qu'il convient de faire dans les domaines de la sécurité, de la formation des restaurateurs, conservateurs et médiateurs culturels.

Urbine Lonou et Gisèle Kpokonou



Quelques-unes des œuvres restituées au Bénin dont à gauche le Katakélé, tabouret royal

En bref

Aux quatre coins du monde

Vingt-six œuvres d'art pillées dans le palais royal d'Abomey par les troupes coloniales françaises ont déjà été restituées au Bénin. La 27^e œuvre a été retrouvée... en Finlande, ce qui laisse supposer que d'autres objets du royaume – 6 000 au total – sont sans doute dispersés aux quatre coins du monde. Il s'agit du Katakélé, un tabouret à trois pieds représentant la stabilité, le pouvoir et l'unité, sculpté dans un seul morceau de bois et réservé aux cérémonies officielles. Ce tabouret possède une haute valeur culturelle puisqu'il serait le premier siège utilisé pour le sacre du roi. Avant même son arrivée à Cotonou, prévue le 13 mai, certains ont réclamé qu'il soit exposé au public.

Dahomey

Le film Dahomey, réalisé par la Franco-Sénégalaise Mati Diop, a reçu l'Ours d'Or à Berline avant d'être invité au Festival de Cannes 2025. Il retrace la restitution par la France des vingt-six objets royaux pillés en 1892 par les troupes coloniales. Un premier pas sur la longue route des réparations, tout la fois documentaire historique et œuvre de mémoire. Pour rappel Mati Diop a obtenu en 2019 le Grand prix à Cannes avec son précédent film Atlantique.

Bernardin Nougbozoukou, alias Baba Daho

Et Dieu créa Baba

Connu du grand public sous le nom de Baba Daho, l'artiste béninois Bernardin Nougbozoukou est à la fois chanteur, compositeur et créateur de rythmes musicaux singuliers. Il se distingue par un parcours atypique et une fidélité profonde à ses racines.

Dès les abords de la maison, le son vibrant de la musique traduit la présence de l'artiste et de son groupe, Arc-en-ciel, en pleine répétition comme tous les mercredis. À l'étage, sur une terrasse à demi-construite, Bernardin est entouré d'une dizaine de percussionnistes, tous équipés d'instruments traditionnels faits majoritairement de bois. Tambours aux formes variées, catalinettes, gongs, et le clappement cadencé de trois jeunes gens accompagnent le rythme du éyo gohoun, genre musical inventé par Baba Daho lui-même. Les sonorités qui se dégagent du éyo gohoun rappellent celles de la salsa et illustrent la richesse de son œuvre.



Une inspiration divine

Originaire du Bénin, Baba Daho a grandi dans un univers où cohabitent tradition et modernité. Ce métissage culturel est le terreau de son art. Il revient sur son enfance : *« J'ai été mis en apprentissage dans la maçonnerie par mes parents, mais au fur et à mesure que je grandissais, j'ai découvert mon don pour la musique. »*

Pour lui, la musique n'est pas un choix mais une vocation divine. Il la perçoit comme un canal spirituel : *« c'est Dieu qui m'inspire. Je chante la joie, la haine, le respect... tout cela nourrit ma réflexion »*. Cette vision dépasse le simple divertissement. À travers ses chansons, Baba Daho se veut messager, porteur d'un idéal de paix et de cohésion. Vêtu de son traditionnel bomba, symbole de son ancrage culturel, Bernardin se dit guidé par une force supérieure. Il révèle que son nom d'artiste, Baba Daho, lui a été inspiré en songe. Sa foi, il la partage même avec ses visiteurs, priant pour la réussite de chacun. Son sourire rajeunit son visage empreint de deux cicatrices traditionnelles. Accueillants et chaleureux, lui et ses musiciens créent une atmosphère fraternelle où les journalistes, conquis, esquissent quelques pas de danse.

Narrateur de son époque

L'artiste n'est pas seulement un créateur. Il est aussi un narrateur de son époque, **un** gardien du patrimoine **et un** bâtisseur de ponts entre les générations. Son œuvre s'exporte bien au-delà des frontières béninoises. Il a parcouru l'Afrique, l'Amérique et séduit des publics variés, sans jamais renier son identité.

L'année 2013 reste une étape décisive dans son parcours. Il devient lauréat de la Coupe Nationale des Vainqueurs du Bénin (CONAVAB) grâce à sa chanson emblématique : « Agbo non gba amion fo » - *Le buffle ne heurte jamais le pied gauche*. Un morceau inspiré, fredonné en chœur avec les journalistes lors de la rencontre, dans une belle communion artistique.

Dans son processus de création, Bernardin allie tradition et modernité. Son style repose sur l'utilisation **d'**instruments exclusivement traditionnels pour produire des sonorités nouvelles et créer une musique accessible, enracinée et universelle.

Avec humilité et foi, il déclare : *« si aujourd'hui mon nom est cité à l'international, c'est juste l'œuvre de Dieu qui s'accomplit dans ma vie. Je ne pense pas que c'est la fin, car la promesse divine ne s'est pas encore totalement réalisée. »*

Alors que s'approche la célébration de ses vingt ans de carrière, Baba Daho se projette vers nouveaux horizons. Qu'il s'agisse de concerts ou de projets communautaires, une chose est sûre, Bernardin Nougbozoukou continuera à marquer les esprits et à enrichir le paysage artistique international par son talent, sa foi et son authenticité.

Edouard Gnansounou et Faosiya SEFOU



Baba Daho et quelques-uns de ses musiciens en répétition chez lui à Porto-Novo

En bref

La CFU a 14 ans

Pour la coordonnatrice Rafiatou Mamadou, la CFU regroupe des femmes professionnelles des médias, quel que soit le poste occupé dans leur organe. « À travers la CFU, les femmes bénéficient d'ateliers de renforcement de capacités qui leur permettent d'être plus professionnelles et de prendre des initiatives ». La CFU fête le 10 mai son quatorze anniversaire, dans le cadre de la Journée mondiale de la Liberté de la presse du 3 mai. La coupure du gâteau réunit les responsables des instances faîtières de la profession, des journalistes et les participants à l'atelier qui reçoivent à cette occasion leur attestation de présence.

Visites

Pulchérie Gbemênou, qui a dirigé la quatrième mandature de la CFU pendant cinq ans et demi au lieu de trois en raison de l'épidémie du Covid-19, est venue rendre visite aux participants de l'atelier. Cette ancienne coordonnatrice de la CFU est à présent à la tête de la radio Wêkê à Djêrêgbé. Elle est trésorière de l'Observatoire de déontologie et de l'éthique des médias (ODEM). L'atelier a également reçu Hyacinthe Koudhorot, première vice-coordonnatrice de la CFU en 2011. Cette ancienne journaliste de la Nation, à peine à la retraite, a passé trois ans à numériser tous les articles du quotidien parus entre 1957 et 2021 ! Elle a été fait chevalier de l'Ordre national du Bénin pour ses bons services rendus à la nation.



Remise des attestations et photo de famille avec les personnalités invitées à l'anniversaire de la Cellule des Femmes de l'Union des professionnels des médias du Bénin (CFU)

Ont participé à la réalisation de Porto-Novo 1 : Mireille Hounkpe (presse écrite), Samuel Houdjo, (presse en ligne), Augusta Dakpogan (presse écrite), Gisèle Kpokonou (presse en ligne), Faosiya Séfou (presse en ligne), Urbine Lonou (presse en ligne), Edouard Gnansounou (presse écrite).

